

A. ROBIDA
DIRECTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant

TRANSFORMATIONS DU CASQUE FRANÇAIS, par DRANER



Chef franc (v^e siècle)
En ce temps-là, les Français coiffaient déjà leurs époux.



Comte (viii^e siècle)
Toujours cornu ! sans doute Robert le Diable.



Cavalier normand (xi^e siècle)
Turlututu chapeau pointu.



Homme d'armes (xii^e siècle)
— Tout pour le nez !



Chevalier (xiii^e siècle)
Comme on devait rire en dans.



Gens de trait (1360)
Chapeau gamelle, plateau à barbe et le... reste.



Les nouveaux casques de l'armée
— C'est pas encore ça qui nous empêchera de faire des conquêtes.



Homme d'armes (1350)
Ous' qu'est ma visière ?



Guisardier (xiv^e siècle)
Serait bien commode s'il y avait une aise.



Six-vingt archers de Paris (xv^e siècle)
Recommandé aux princes qui désirent garder l'incognito.



Arquebusier à pied (1590)
Une casquette en métal, quoi !



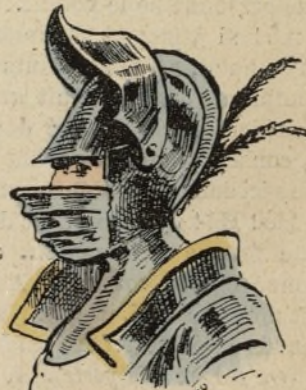
Mestre de camp (1558)
Vous garantit contre les courants d'air.



Dragons (1620)
A chacun son cure-dent.



Archers (1630)
De quoi attacher sa lanterne.



Gendarme (1540)
Un casque et tout ce qu'il faut pour écrire.

TRANSFORMATIONS DU CASQUE FRANÇAIS, par DRANER



Compagnies d'ordonnances
(1445)
Tous jolis garçons.



Maréchal de France (1500)
De nos jours, pas besoin d'être
si haut gradé pour avoir son pa-
nache.



Duc armé en guerre (1415)
Comment on se montait la tête alors.



Garde du roi (1570)
Mangin fils fut le dernier.



Arquebusier à pied (1572)
A cheval... ils avaient un ben-
net à poêle.



Dragons, régiment de Saxe
(1762)
Origine des hommes à poils.



Infanterie (1791)
Un peu de tout.



Colonel-général de Régiment
(1786)
Poils, crins, acier, fer, cuivre...
une carte d'échantillon.



Carabiniers (1812)
Depuis lors l'échenillage les a
détruits.

ON DEMANDE DES ADHÉRENTES

Un cabinet particulier dans un restaurant à la mode. Une table à deux couverts. Poupard seul.

POUPARD (s'installant à la table). — Vive Paris! c'est la seule ville où un pauvre provincial puisse venir s'amuser sans crainte... Enfin je vais donc pouvoir dépouiller ma dignité habituelle, et m'en donner... Oh! mais là m'en donner! sans être exposé à rencontrer un imbécile qui s'écrie en roulant de gros yeux scandalisés : « Oh! Poupard! »... Eh bien, après? Si Poupard veut s'amuser, — puisque personne ne le voit!...

Ah! si jamais à Sérinotte (Ardèche) mon pays natal, 3,700 habitants sans compter les pompiers, on apprenait que moi, Poupard, président de la Société départementale pour la conservation des certificats d'innocence, je suis ici dans un cabinet particulier attendant...

Hé! Hé! j'y pense avec délices... attendant une femme charmante... c'est elle qui m'a donné rendez-vous ici... A Sérinotte j'aurais dit non, mais ici, oh! ici, j'ai dit oui... Non si jamais à Sérinotte (Ardèche), mon pays natal...

(On frappe à la porte). La voici!... (il va ouvrir.) Entre, ange adoré, entre!...

(Un gros homme apparaît dans l'entrebâillement de la porte).

POUPARD. — Ciel!... Boulardet, le secrétaire de la Société!...

BOULARDET (entrant). — Lui-même! (à part) Ah! fichtre, je me serai trompé de cabinet.

POUPARD (à part). — Enfoncé l'incognito!... je suis pincé!...

BOULARDET. — Je ne vous dérange pas, au moins?...

POUPARD. — Vous ne me dérangez pas, mais je crois que vous vous dérangez... (sèchement) que venez vous faire ici?... vous, un père de famille! Oh!...

BOULARDET. — Et vous? un grand-père de famille! Ah!... moi je pensais... tranquillement.

POUPARD. — C'est comme moi; alors je me suis dit si je soupais...

BOULARDET. — Parfait, si nous soupions; (à part) comment le lâcher; je suis sûr qu'elle m'attend dans un autre cabinet.

POUPARD. — Comment faire pour m'en débarrasser... Elle peut venir d'un moment à l'autre.

BOULARDET (dépliant sa serviette). — Ah! ça, mon président, vous ne nous avez pas parlé de votre voyage.

POUPARD. — Ni vous non plus, mon ami.

BOULARDET. — Oh! moi, je vais, je viens... Et comment trouvez-vous la capitale?...

POUPARD (sèchement). — Dans nos réunions de la Société, je vous ai maintes fois fait connaître mon opinion sur cette ville... Si je suis venu ici, malgré mes répugnances, c'est dans l'intérêt de la Société tout entière que j'ai l'honneur de présider.

BOULARDET. — De la Société?

POUPARD. — Oui, mon ami, de notre Société!... je cherche des adhérentes.

BOULARDET (ahuri). — Ici! (se remettant) ah! mon président, nous avons eu tous les deux la même idée, moi aussi, j'en cherche des adhérentes — c'est une surprise que je vous ménageais.

POUPARD. — Ah!... Et vous en avez trouvé?

BOULARDET. — Oui, j'en ai trouvé une... une toute petite.

POUPARD. — Eh! bien moi... moi, j'en ai trouvé une aussi; (à part) sauvons la situation! (haut) elle répond au nom d'Amanda, c'est une brune. Elle m'a affirmé qu'elle pouvait hardiment faire partie de notre Société... Elle m'a donné rendez-vous ici... c'est un terrain neutre.

BOULARDET. — Absolument comme moi... je l'attendais ici. (On frappe à la porte) Ce sont elles! (il va ouvrir). Entrent deux messieurs qui s'arrêtent complètement ahuris.

Tous. — Ah!!!

Stupéfaction générale.

POUPARD ET BOULARDET (ensemble). — Champignol et Bignou! le trésorier et l'archiviste de la Société!...

POUPARD (à part). — Quel incognito, mon Dieu, quel incognito!...

CHAMPIGNOL (très embarrassé). — Je passais... nous passions...

POUPARD (furieux, à part). — Ils passaient! mais ce n'est pas un cabinet qu'on m'a donné, c'est un corridor!...

BOULARDET (joyeux). — Alors le bureau de la Société est au complet: nous allons pouvoir recevoir ces dames.

TRANSFORMATIONS DU CASQUE FRANÇAIS, par DRANER



Cuirassiers (1812)
Tous de fortes têtes.



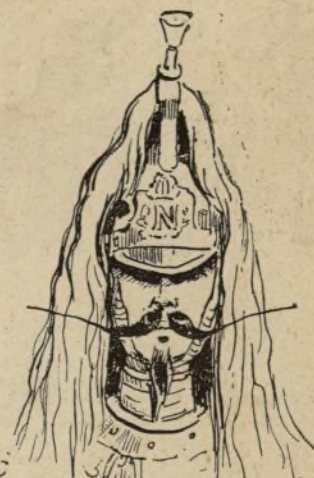
Garde du corps (1822)
Splendide à la procession.



Dragons (1835)
En ont-ils fait des malheureuses !



Garde municipale (1846)
Hauteur et dignité.



Cent-Gardes (1860)
A tous crins.



Dragons (1878)
Le plus coquet de tous.



Génie (1879)
Aucune prétention à la coquetterie.



Pompiers (1830)
Beaux et braves comme l'antique.



Le casque-à-mèche
Paix à outrance.

CHAMPIGNOL ET BIGNOU (ensemble). Quelles dames ?

BOULARDET. — De nouvelles adhérentes... Poupard en a trouvé une, moi une autre sur le boulevard. Nous passions, elles aussi ; « Pardon, madame, leur avons-nous demandé, voudriez-vous faire partie de la Société pour la conservation du certificat d'innocence ? » — « Nous ferons partie de tout ce que vous voudrez, » ont-elles répondu... « pourvu qu'on soupe. » Et... et nous allions souper.

CHAMPIGNOL. — Eh bien, moi, je crois que Bignou et moi, nous en avons aussi chacun une... n'est-ce pas, Bignou ?

BIGNOU. — Je m'en flatte !... et d'un chic !...

POUPARD (très digne). — Que ne le disiez-vous plus tôt, messieurs... on procèdera à leur élection en même temps.

On frappe à la porte à coups redoublés. Bruit de voix féminines. Éclats de rire.

BOULARDET (faisant une pirouette). — Les voilà toutes !

POUPARD. — Du calme et de la dignité, messieurs. Mon cher secrétaire, introduisez ces dames.

Quatre jeunes femmes à la toilette tapageuse font irruption dans le cabinet.

TOUTES (à la fois). — Les voilà ! où diable se cachaient-ils ?... sont-ils bêtes de nous faire chercher comme ça !

POUPARD. — La séance est ouverte, nous allons procéder...

BOULARDET. — Pardon, un instant... je réclame le scrutin secret.

Il sort avec une des jeunes femmes. Champignol et Bignou en font autant.

L. R.

Propos du jour

LES ÉTRENNES UTILES

Ne trouvez-vous pas qu'on abuse un peu des étrennes utiles ?

Certes, ce n'est pas moi qui m'élèverai contre les étrennes, qu'elles soient utiles ou non. D'abord, les étrennes sont toujours utiles pour ceux qui les reçoivent, et fâcheuses pour ceux qui les donnent ; ce qui leur permet de réunir, suivant le précepte d'Horace, légèrement modifié : « l'utile au désagréable ».

Seulement, il me semble que sous cette rubrique très commode : « étrennes utiles » on a fait entrer bien des choses.

L'utilitarisme nous envahit et gâte tout. Notre siècle positif a remplacé la fantaisie charmante du jour de l'an, par des objets d'une utilité incontestable, mais d'une fantaisie douteuse.

Et pourtant, si on savait comprendre le langage des étrennes utiles, comme cela vous dégoûterait à jamais... d'en recevoir.

Voyez ce monsieur offrant à un de ses amis un pantalon haute nouveauté, — comme tous les pantalons, du reste, — cela veut dire à peu près :

— Mon vieux, je sais que tu es absolument panné, il est probable que tu n'as pas de quoi t'acheter un pantalon ; je t'en donne un. Ça vaut mieux pour toi, qu'un bibelot sur lequel

on te prêterait quarante-cinq sous au Mont-de-Piété.

Et celui-là qui présente une magnifique paire de bottines en accompagnant son présent de paroles aimables.

Traduisez :

— Espèce de va-nu-pieds, sans mon cadeau du jour de l'an, tu aurais été condamné à traîner tes savates sur l'asphalte, d'un bout de l'année à l'autre.

Il y a des gens qui envoient à leurs amis des boîtes de savon ; cela veut dire couramment : « lavez-vous ». Singulier souhait de bonne année que cette invitation à la cuvette !

Mais, ce n'est rien encore ; une fois la formule : « étrennes utiles » trouvée, tout le monde s'est dit : Pourquoi n'offrirait-on pas mes produits à l'occasion du premier de l'an ?

Et les pharmaciens ont immédiatement accroché à leurs boccas d'énormes pancartes détaillant une foule d'étrennes spéciales.

Quelle révolution dans les relations du jour de l'an !

Par exemple, un monsieur soigneusement cravaté se rend chez une dame de ses amies. On le fait entrer au salon.

— Ah ! chère madame, s'écrie aussitôt le monsieur, comme vous êtes pâle !

— Je suis pâle ? balbutie la dame toute troublée.

— Seriez-vous malade ? poursuit impitoyablement le visiteur.

— Mais non.

— Bast ! vous n'en savez rien. On ne se croit pas malade, et on l'est tout de même... Du reste, ce sera toujours pour la maladie à venir.

Et le monsieur, la bouche en cœur, tend ga-

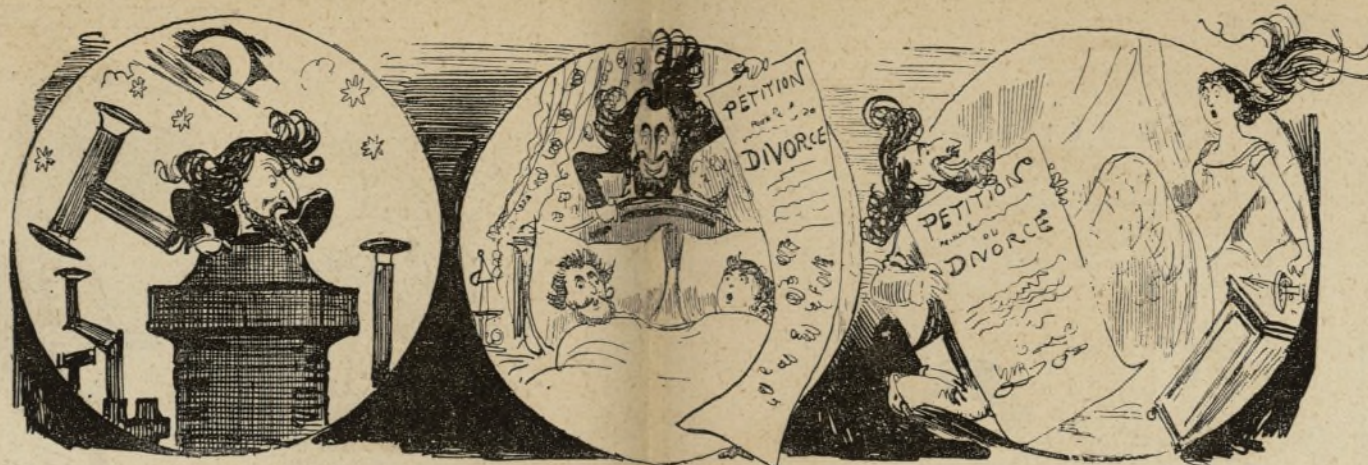
PRÉDICTIONS DE LA CARICATURE POUR 1880, PAR A. ROBIDA



Pour couper court aux réclamations des habitants de Versailles furieux d'être privés de leurs députés, la gauche de la Chambre siégera seule à Paris, tandis que la droite siégera à Versailles. Les deux tribunes seront réunies par un téléphone.

Pour couper court aux proclamations des habitants de Versailles furieux de n'avoir qu'une partie de leurs députés, les députés siégeront à domicile et seront seulement reliés ensemble par le téléphone parlementaire.

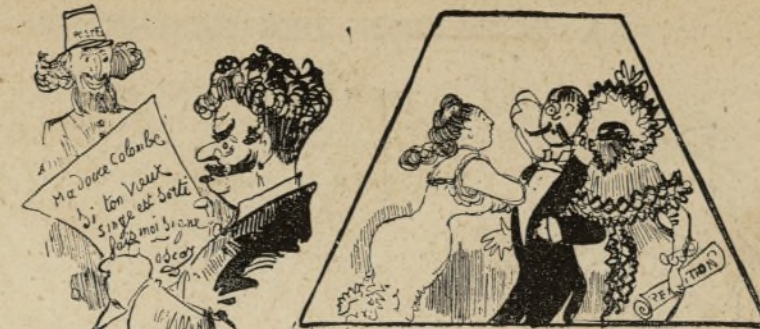
Pour couper court aux réclamations des députés, on décidera que les réunions de la Chambre téléphonique auront lieu la nuit.



M. Naquet, non content de faire des conférences, s'introduira dans les intérieurs pour faire signer des pétitions en faveur du divorce.

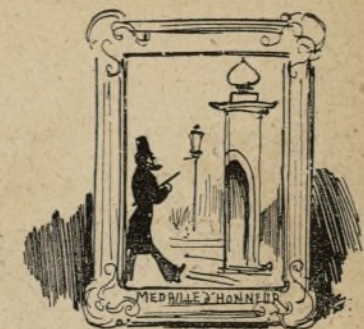
Il hantera le chevet toujours prêt à présenter sa pétition, des époux les plus tranquilles, des moindres occasions pour

et ne craindra pas de jeter, par sa faiblesse, le trouble dans le cœur des mineurs. Il recueillera jusqu'aux signatures des nourrissons.



Déguisé en facteur, il apportera aux maris des lettres enflammées, soi-disant adressées à leurs épouses.

Pour créer des motifs de divorce, il profitera du mardi gras pour donner lui-même des rendez-vous à des époux qu'il fera surprendre par leurs épouses !



L'année sera naturalisée ou elle ne sera pas, Zola l'a dit. Les beaux-arts se lanceront dans le naturalisme à outrance, et malgré les réclamations de quelques peintres arriérés, la médaille d'honneur du Salon sera attribuée à un sujet profondément moderne.



Pour couper court aux réclamations des femmes des députés, il sera permis à ces dames de se servir du téléphone parlementaire.

SIMPLE INCONVÉNIENT
Les députés célibataires devront avoir soin de ne pas dire des choses trop confidentielles à portée du téléphone parlementaire, pour éviter que leurs paroles ne soient insérées à l'Officiel.



Sciences. — Le savant Edison poursuivra ses recherches ; il inventera le télégraphe, pour flaqueur des giles à distance, le phono-recorder pour duels, et trouvera enfin, après des années de recherches, le télémaître, pour marier les Américains célibataires, toujours trop occupés, avec les plus lointaines beautés de toutes les parties du monde. Prou de temps perdu, grâce à cet admirable instrument, on s'abonne à la Société des télémaîtres internationaux, et, erac, on est époux !

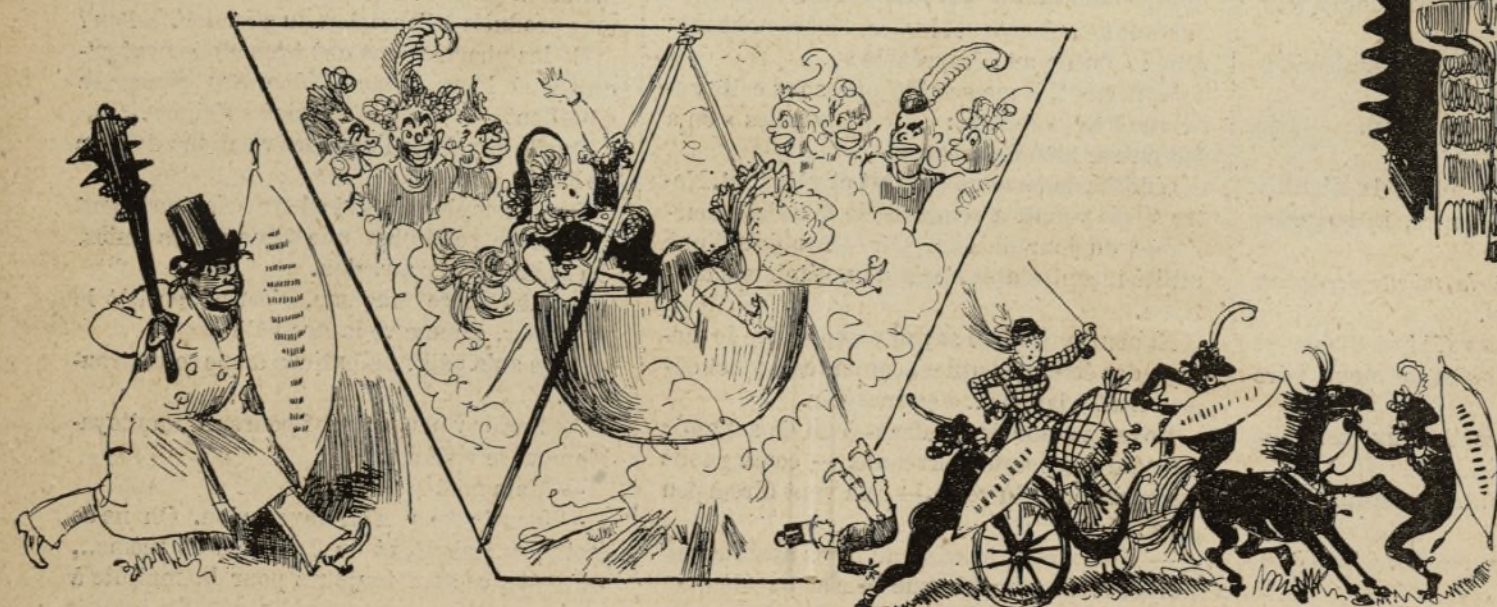
Des pensionnats naturalistes pour jeunes filles s'ouvriront dans le faubourg Saint-Germain. On ne dira plus : Mes filles sont élevées aux Oiseaux ; on dira : Mes poireaux sont chez Zola.



Le Conseil municipal, dans un très louable but de modération, décidera la création de prix de vertu pour les artistes dramatiques. Il y aura concours entre les différents théâtres, la distribution se fera solennellement sur la scène primée. En 1880, la briveté du délai n'ayant sans doute pas permis à la plupart des artistes dramatiques de se préparer suffisamment, il n'y aura qu'un accessit seulement décerné à M^{lle} ASSOLUTA (des Fantochez Thomas Holden).



Parmi les inventions destinées à révolutionner le monde en 1880, nous devons mentionner aussi le télétramway, toujours Edison, qui supprime les omnibus et les chevaux, et permet d'expédier les voyageurs comme de simples dépêches.



Le roi Cettivayo s'évadera d'Angleterre, malgré la surveillance des policemen, et viendra se mettre à la tête des Zoulous des Folies-Bergères.

Ces terribles sauvages, après avoir attiré dans un piège et mangé une des plus aimables habitantes du théâtre, s'en iront fonder une colonie dans les épaisseurs du bois de Boulogne.

Par suite de la présence de ces insaisissables guerriers, le bois de Boulogne n'offrira plus aucune sécurité aux promeneurs et sera transformé en forêt vierge.



MODES DE 1880

Les chapeaux féminins prendront cette année des proportions remarquables. Leur envergure permettra de supprimer enfin les parapluies.

L'été de 1880 verra l'épanouissement du costume extra-collant. Sur les conseils d'un couturier de génie, un monsieur commandera à Carolus Duran un costume-tatouage pour sa femme. Le tatouage Carolus imitant les sœurs fera fureur, ainsi que le tatouage Bonnat, plus sévère, pour les réceptions et les dîners diplomatiques.

On verra les costumes-tatouages héraldiques et fantaisistes pour la haute société, le costume-tatouage damier, pour deuil et demi-deuil, etc., etc. Quant au demi-monde, il se jettera dans l'impressionisme ; quelques excentriques arboreront le costume-tatouage autographe et se feront inscrire des devises galantes ou morales.

LA QUESTION DES ÉTRENNES, par TRICK



— Eh ! en ! père Pipelet, si c'est comm' ça que vous travaillez, vous ne vous casserez rien.
— Qué qu' vous voulez, même Gibou ! dans mon état, passé les étrennes, c'est effrayant c' qu'on a de morte saison !



— Cinq francs d'étrennes ! Si c'est pas un' pitié !
— Faut dire aussi qu' nous lui en avons fait de grises...
— Qui est-ce qui pouvait s' douter qu'il irait jusqu'au 1^{er} janvier, c' vieux toussoux-là !

lamment à la jolie femme... une bouteille d'huile de foie de morue.

Encore bien heureux qu'il ne pousse pas l'utilitarisme jusqu'à lui présenter un de ces instruments illustrés par Molière, et qui ont aussi la prétention d'être, de nos jours, des étrennes utiles.

Quant aux étrennes de Bébé, rien de plus simple.

— Des bonbons ! fi donc !... pour lui faire mal à l'estomac ! je sais ce qu'il lui faut.

Et le monsieur glisse dans la main de Bébé, tout boudoir, un joli flacon d'ipécacuanha.

Maintenant, il est évident qu'on ne s'arrêtera pas en si beau chemin.

Les médecins vont immédiatement aller sur les brisées des pharmaciens.

Et l'année prochaine, après avoir souhaité à un ami une bonne santé, on lui fera cadeau d'un bon pour onze visites de médecin !... à utiliser dans l'année.

Ce sera charmant.

HIGREC.

ÉCHOS DE PARIS

L'année 1879 s'est terminée par une bataille bien mémorable.

Pendant quarante-huit heures, la moitié de la France s'est ingéniée à faire passer subre-

ticement ses pièces italiennes à l'autre moitié de la France, qui les refusait avec énergie.

On ne connaîtra jamais le courage déployé, ni les ruses des uns, ni l'héroïsme des autres.

Je connais un monsieur qui, possédant une pièce de quarante sous italienne, s'est mis résolument en campagne le 31 décembre.

Voici comment il procédait : il entrait dans un bureau de tabac, par exemple, choisissait un londrès, l'allumait, et jetait négligemment sa pièce sur le comptoir.

Après une seconde d'examen, la buraliste lui disait d'un ton pénétré :

— Reprenez ça bien vite ! Vous me payerez votre cigare en repassant.

Et ainsi de suite. Partout même résultat.

De sorte qu'à la fin de la journée, le malheureux, exténué et chargé des objets les plus bizarres, rentrait chez lui avec cinquante francs de menues dettes et... sa pièce de quarante sous.

Cette démonétisation a, du reste, jeté quelque froid dans les relations commerciales. Si vous payez une emplette dans un magasin, la caissière vous regarde de l'air désagréable dont on dévisage un faux monnayeur écoulant le fruit de ses veilles.

Il faut constater que, même après le 1^{er} janvier, les possesseurs des pièces proscrites ont continué la lutte avec ardeur.

Les plus malins ont essayé d'écouler leur stock de monnaie sous forme d'étrennes à leur concierge ; mais ces fonctionnaires ont tout de suite éventé la ruse et ont refusé les pièces ita-

liennes avec un geste à repousser les présents d'Artaxerxès.

..

Les concierges sont généralement très polies... le jour de l'an.

J'en connais une qui a été, le 1^{er} janvier, d'une amabilité excessive.

Elle n'a pas voulu laisser passer le 1^{er} janvier sans souhaiter la bonne année à tous ses locataires : seulement, elle embrouillait les formules et elle disait avec une belle révérence :

— Je vous souhaite une bonne santé... à la fin de vos jours.

..

La Bourse n'a pas seule le privilège des débâcles.

Nous avons assisté ces jours derniers à un défilé de glaçons sur la Seine, qui ne le cédait en rien au défilé des millions à travers la caisse de Philppart.

Plus solides que le trop célèbre financier, la plupart des ponts ont tenu bon ; seul le pont des Invalides, que son nom semble vouer à la décrépitude, s'est laissé aller au courant.

Ce manque de fermeté dans les assises a indigné Gugaluse.

— Ah ! c'est comme cela, s'est-il écrié, on t'en f...ichera des piles !

La petite *** a été très impressionnée par la vue de ces énormes morceaux de glace emportés par le courant.

NOS ROIS A LA CAMPAGNE, par TRICK



« — La fête des Rois se perd dans la nuit des temps... »
 — V'là plusieurs fois qu'j'entends parler d' c'te nuit-là... Faudra que j' demande au magister quel jour c'est qu'ell' tombe.

— C'est vrai, père Calnard, les fèves seront hors de prix, c't' année.
 — Oui, mais, moi pas bête, j'ons acheté pour cent écus de gâteaux des reis, et j'ons eu pour rien toutes les fèves qui étions d'dans.

Elle est rentrée chez elle toute rêveuse.

A peine installée au coin de son feu, sa femme de chambre lui remit quatre lettres qu'elle décacheta fiévreusement. C'étaient des épitres de quatre adorateurs très cacochymes, très généreux et qui payaient comme quatre, mais qui ne comptaient que pour un quart dans les affections de la belle petite.

Les quatre infortunés avaient appris en même temps l'existence en partie quadruple de leur amie, et lui signifiaient leur démission en règle.

— Allons, bon, s'écria-t-elle désespérée... la débâcle de mes glaçons !

..

X... rencontre un ami qui gravit péniblement la rue des Martyrs.

— Où vas-tu donc ? lui demande-t-il.

— Je vais chercher un sac de pralines chez mon confiseur qui demeure au sommet des buttes Montmartre.

— Peste ! murmure X..., en voilà un qui tient la dragée haute.

..

Comme chacun sait, le dégel a transformé les montagnes de neige qui bordent les trottoirs en monceaux de boue noirâtre.

Hier, un charbonnier contemplait cette transformation avec une joie mal contenue.

— Ah ! s'écria-t-il, voilà enfin de la neige d'Auvergnat : on peut marcher dedans sans crainte de se chaler !...

..

Dernier écho de Noël.

Jeanne a quinze ans et elle est encore fort naïve pour son âge.

La veille de Noël, au lieu de mettre, comme d'habitude, ses bottines dans la cheminée, elle alla tout doucement prendre les souliers de son frère et les plaça contre les chenets.

Le lendemain, étonnement de la maman.

— Jeanne ! pourquoi n'as-tu pas mis tes bottines ?

— Ah ! petite mère, jamais elles n'auraient été assez grandes.

— Qu'espérais-tu donc trouver dedans ?

— Un petit mari !

..

Deux messieurs parlent d'un de leurs amis communs, un officier en retraite qui exagère volontiers sa fortune.

— C'est un vantard, dit l'un ; il est moitié moins riche qu'il ne veut le faire croire. Je ne lui connais en somme que deux propriétés rurales.

— Oui, mais vous savez bien, riposte l'autre, que, pour les anciens militaires, les campagnes, ça compte double.

Extrait d'un dictionnaire naturaliste :
 PÉPINIÈRE : fabrique de parapluies.

..

On parlait d'un très mauvais orateur qui passe pour un excellent brasseur d'affaires.

— C'est un homme entendu, disait quelqu'un.

— Entendu, oui, riposta un autre... mais pas écouté.

..

Par ce temps de rivalités de charité, une dame du meilleur monde monte chez une pauvre femme qu'on lui a recommandée.

Dès les premiers mots de la visiteuse touchant l'objet de sa démarche, la pauvre se lève, et, toisant d'un regard dédaigneux la dame charitable :

— Passez votre chemin, madame ; j'ai mes riches !...

JULES DEMOLLIENS.

Le Gérant : FLEURY.

Prime gratuite offerte aux Abonnés de LA CARICATURE

Toute personne qui s'abonnera *directement* pour un an au journal *la Caricature* (Paris : un an, 16 francs ; — Départements : 18 francs ; — Union postale : 20 francs) pourra retirer gratuitement dans nos bureaux un exemplaire de

LA NOUVELLE VIE MILITAIRE

Par Adrien HUART et DRANER

Très-beau volume, grand in-8°, de plus de 600 pages, illustré de plus de 350 dessins noirs et coloriés, dont le prix en librairie n'est pas moindre de 10 francs.

Les abonnés des départements et de l'étranger, désireux de recevoir ce volume par la poste, devront envoyer 1 franc, en plus du prix d'abonnement, pour le port de la prime.

Les abonnements pour les départements et l'étranger se font par un mandat postal adressé au directeur de la *Librairie illustrée*, 7, rue du Croissant, à Paris.

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages à 3 colonnes, illustrées de nombreuses gravures. — 15 centimes le numéro.

Costal l'Indien, ou les lions mexicains, grand roman d'aventures, par GABRIEL FERY, illustré de très-nombreuses gravures sur bois. — 10 centimes la livraison ; 50 centimes la série de 5 livraisons réunies sous une couverture.

Les Feuilletons illustrés, le meilleur journal de romans, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages de feuilletons des romanciers les plus en vogue, avec des illustrations sur bois. — 10 centimes le numéro.

Les Voyages célèbres, aventures et découvertes des grands explorateurs, résumant les grands voyages du XIX^e siècle ; ouvrage illustré de gravures et de cartes. — 10 centimes la livraison ; 50 centimes la série de 5 livraisons.

La Récréation, bibliothèque de la jeunesse et des familles, journal hebdomadaire paraissant chaque jeudi, et publiant 16 pages à 2 colonnes d'attachants récits, illustrés par les meilleurs artistes. — 10 centimes le numéro.

La Vie normale et la santé, par le docteur J. RENGADÉ, traité d'hygiène, illustré de nombreuses gravures coloriées. — 15 centimes la livraison hebdomadaire ; 75 centimes la série de 5 livraisons.

Grande publication illustrée en cours de publication par livraisons à 10 centimes et séries à 50 centimes en vente chez tous les Libraires de Paris et des Départements

VOYAGES TRÈS-EXTRAORDINAIRES

DE

SATURNIN FARANDOUL

DANS LES 5 OU 6 PARTIES DU MONDE

ET DANS TOUS LES PAYS CONNUS ET MÊME INCONNUS DE M. JULES VERNE

PAR

A. ROBIDA

Ouvrage illustré d'une quantité considérable de dessins
NOIRS ET COLORIÉS

PROSPECTUS DE L'ÉDITEUR

Jamais ouvrage plus humoristique, plus amusant, et aussi abondamment illustré, n'a encore été offert au public. Divisés en 5 parties, le **Roi des Singes**, le **Tour du Monde en plus de 80 jours**, les **Quatre Reines**, les **Guerriers à trois sabres**, **Son Excellence Monsieur le Gouverneur du Pôle Nord**, les **Voyages très-extraordinaires** font errer le lecteur dans les pays les plus fantastiques ; car, où Farandoul n'a-t-il pas été ? Les continents, les îles, le Pôle Nord, le fond des mers, le sein des nuages, les espaces interplanétaires, il a tout parcouru ! Jeté, dès son plus jeune âge, au milieu d'aventures inouïes, naufragé à 4 mois et demi, une honnête famille de singes, habitant une île de la Polynésie, l'a recueilli et soigné comme un fils. Poussé par son amour des aventures, il quitte bientôt l'île des Singes, rencontre d'honnêtes marins dont il partage les dangers et les fatigues. Attaqué par d'affreux pirates, Farandoul sauve ses compagnons par son intrépidité et sa sagacité. Il tombe éperdument amoureux de la belle Mysora avec laquelle il a des rendez-vous en scaphandre, à 25 mètres au-dessous des flots. Intervention d'une baleine et du savant Croknuff, directeur de l'aquarium de Melbourne, et délivrance de Mysora, retenue captive dans cet aquarium. Une armée quadrumane vole à la conquête de l'Australie sur les bimanés anglais ! A la suite de ces aventures que nous venons d'indiquer, en langage presque télégraphique, Farandoul explore les deux Amériques, puis l'Afrique.

Après avoir été roi des singes et dictateur des bimanés, évêque mormon, peintre sur sauvages, grand cacique, général en chef, dieu chez les nègres, Farandoul devient, en Asie, mikado du Japon, colonel des amazones de Siam ; il est condamné à mort un peu partout, même jusque dans la planète Saturne. Jamais, on le voit, héros de roman n'a eu une existence mieux remplie ; mais, par un hasard fatal, il se heurte toujours à l'un des héros de Jules Verne ! De là, des rivalités terribles, des luttes homériques, des aventures stupéfiantes !

L'ouvrage sera complet en 100 livraisons à 10 centimes ou en 20 séries à 50 centimes. Il paraît deux livraisons chaque semaine et une série tous les vingt jours environ.